

Fonds d'ateliers et d'artistes

Témoins précieux du patrimoine verrier suisse



Par Sarah Amsler, Astrid Kaiser, Valérie Sauterel et Stefan Trümpler

Mardi 20 avril, 8h30 dans les bureaux du Vitrocentre Romont. Le téléphone sonne. Notre interlocuteur nous parle de l'urgence de vider un ancien atelier de verrier qui vient d'être vendu. Si cela nous intéresse, il faut venir dans la semaine débarrasser l'ensemble des documents, autrement le tout partira à la benne! Sans trop réfléchir, nous réunissons quelques bras et partons sauver l'ensemble de ces objets de leur disparition (fig. 1). Cette histoire est loin d'être de la pure fiction mais une réalité à laquelle nous avons été confrontés à plusieurs reprises et qui sera certainement encore de mise à l'avenir. Elle n'est pas la plus sombre puisque souvent, le contenu entier d'ateliers de verriers a purement et simplement disparu et avec lui la trace même de l'ensemble de son activité.

Fig. 1: Vitraux du XIX^e siècle entassés dans une caisse. Exemple de découvertes faites dans des greniers, caves ou hangars.

Pour le commun des mortels, le patrimoine verrier se limite généralement aux vitraux que nous offrent à voir églises, musées et institutions diverses. Il ne s'agit pourtant là que de la pointe visible de l'iceberg. Un vitrail est le résultat, plus que toute autre œuvre, d'une collaboration étroite entre un artiste, un peintre verrier et un commanditaire. Les documents résultant de cet échange sont les seules traces de ce processus créatif et constituent des sources irremplaçables pour les recherches artistiques et techniques. Ils sont la marque des états antérieurs des vitraux ou d'anciennes campagnes de restaurations et représentent des documents importants pour étayer les mesures à prendre lors d'interventions ou conservations futures. La valeur intrinsèque de ces objets et leur rôle d'intermédiaire entre artiste, peintre verrier et commanditaire méritent d'être soulignés: ces étapes préparatoires sont souvent les seuls témoins du travail exclusif de l'artiste, tandis que le vitrail traduit la collaboration entre ce dernier et le verrier. Dans de nombreux cas, le processus de création complet est documenté, du premier croquis au vitrail, en passant par les esquisses, les maquettes et les cartons.

Le Vitrocentre et le Vitromusée Romont, deux institutions uniques dans le domaine du vitrail et des arts du verre, sont parmi les rares gardiens de ce patrimoine trop souvent déprécié et considéré à tort comme sans valeur. Les fonds graphiques regroupés par les deux établissements comptent plus de 10 000 œuvres (esquisses, maquettes, cartons de vitraux, fonds iconographiques comme des collections de modèles, etc.) provenant d'artistes de toute la Suisse et

de l'étranger. Le fonds le plus conséquent (1500 objets) est issu de l'atelier fribourgeois Kirsch et Fleckner (fig. 2) qui a réalisé entre 1894 et 1938 des vitraux dans l'ensemble du pays et même parfois hors de nos frontières. Une trentaine d'artistes comme Alexandre Cingria, Ferdinand Hodler, Yoki (Emile Aebischer) ou le Polonais Józef Mehoffer ont collaboré avec lui. Depuis le milieu des années '90, de nombreux autres fonds d'ateliers et d'artistes¹ ont régulièrement été transmis aux deux établissements pour leur conservation. Alors qu'ils proviennent essentiellement d'ateliers actifs à la fin du XIX^e et au XX^e siècles, ils renferment parfois des vestiges beaucoup plus anciens, preuves du passage à témoin des ateliers de génération en génération à travers les décennies, voire les siècles.

Certaines institutions non spécialisées dans le domaine du vitrail ont accepté la prise en charge de fonds graphiques liés au verre. C'est le cas notamment de la Zentralbibliothek de Zurich qui héberge dans ses murs le fonds d'atelier Röttinger, et celui de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne qui a récemment accueilli le fonds d'atelier bernois Halter.

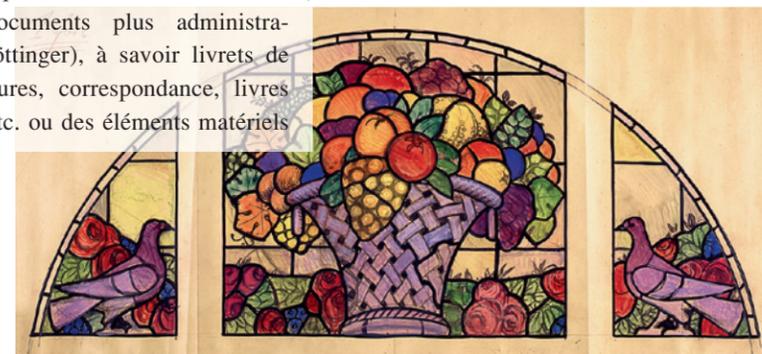
Diversité et réception

L'analyse des fonds nous amène à une constatation frappante: la diversité de leurs contenus. Alors que certains sont constitués essentiellement d'œuvres graphiques tels que cartons, maquettes, dessins préparatoires ou esquisses, d'autres contiennent aussi des documents plus administratifs (fonds Röttinger), à savoir livrets de comptes, factures, correspondance, livres de modèles, etc. ou des éléments matériels

comme des outils, du verre, des fragments de vitraux, des panneaux d'essais et des archives photographiques.

Ces fonds graphiques nous arrivent dans des circonstances très diverses. La plus classique étant la donation ou le dépôt après décès de l'artiste (Bodjol (fig. 3), Felix Hoffmann, Marcel Poncet, Théodore Strawinsky) par leurs descendants ou ayants droit qui sont souvent heureux et soulagés qu'un centre spécialisé prenne en charge et gère ces œuvres particulières dans un contexte verrier plus global. Certains artistes (Sergio de Castro, Max Brunner) prennent également conscience de leur vivant de l'importance pour eux de déposer à Romont les cartons ou maquettes relatifs à l'une de leurs créations verrières. Comme évoqué en préambule, il arrive parfois que le Vitrocentre et le Vitromusée soient appelés en dernière instance et dans l'urgence (fonds Kirsch et Fleckner). Dans la plupart des cas, les fonds d'ateliers ou d'artistes très actifs (les ateliers Berbig, Wehrli, Enneveux et Bonnet ou les artistes comme Edouard Hosch ou Adolf Kreuzer, pour ne citer que quelques exemples) ont disparu et avec eux un savoir-faire irremplaçable et un pan entier de l'histoire du patrimoine verrier et de sa conservation.

Fig. 2: Théodore Delachaux, Corbeille de fruits, 1915. Carton pour le vitrail de la Rotonde au jardin anglais de Neuchâtel, fonds Kirsch et Fleckner.



¹ Edmond Bille, Bodjol (Walter Grandjean), Max Brunner, Charles Clément, Hans Drenckhahn, Felix Hoffmann, Max Hunziker, Richard Indergand, Charles-François Philippe, Hans Meyer (Zurich), Johann Heinrich Müller, Marcel Poncet, Emil Reich, Otto Staiger, Théodore Strawinsky et Alfred Werck, ainsi qu'un grand nombre de fonds partiels d'autres artistes et ateliers.

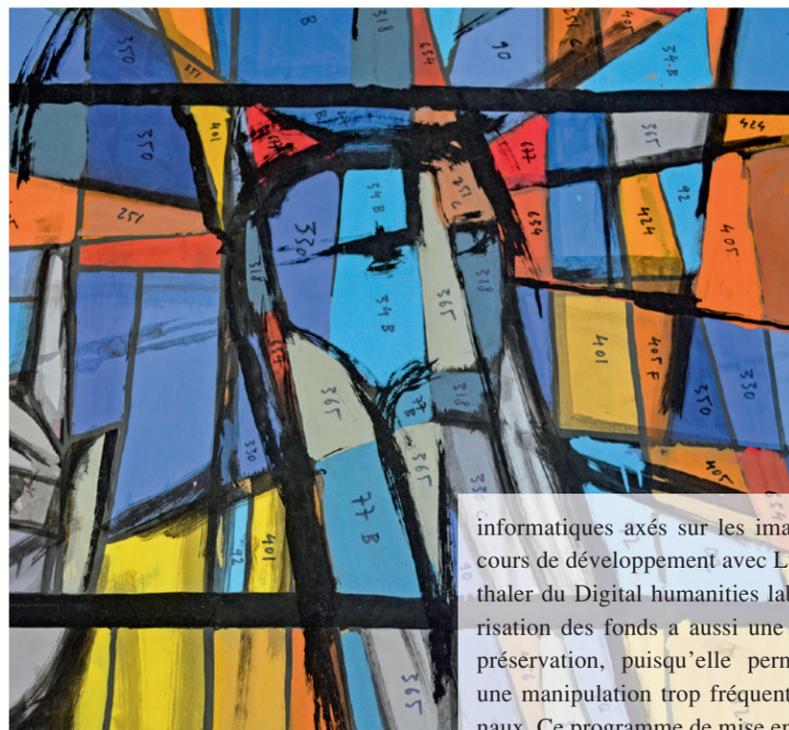


Fig. 3: Bodjot, Moïse (détail), 1972. Carton pour le vitrail du temple de Vandœuvres, fonds Bodjot.

informatiques axés sur les images sont en cours de développement avec Lukas Rosenthaler du Digital humanities lab. La numérisation des fonds a aussi une fonction de préservation, puisqu'elle permet d'éviter une manipulation trop fréquente des originaux. Ce programme de mise en ligne a non seulement pour objectif de mettre à disposition un contenu offrant une utilisation facilitée des sources par les chercheurs, mais également de promouvoir et faire découvrir le patrimoine verrier suisse à un public le plus large et le plus diversifié possible, en complément aux autres offres déjà proposées par les deux institutions, à savoir des expositions au musée ou des publications. Il donnera également la possibilité d'établir des liens virtuels entre diverses catégories d'œuvres issues de fonds différents et avec les vitraux réalisés.

Quelques fonds ont déjà été le sujet de recherches scientifiques pointues, en particulier des mémoires de fin d'études. Le fonds Kirsch et Fleckner a été mis en lumière et placé en relation avec le vitrail catholique du début du XX^e siècle². Un projet de recherche du Vitrocentre sur les fonds Röttinger et soutenu par le Fonds national suisse a fait l'objet de deux thèses de doctorat par Eva Scheiwiller et Eva Zangger Hausherr et d'une étude sur les travaux de l'atelier en Suisse romande par Fabienne Hoffmann. Les résultats de ces recherches

² Augustin Pasquier. Les fonds d'atelier Kirsch & Fleckner et le vitrail catholique suisse de 1900 à 1914. In: Art, technique et science: la création du vitrail de 1830 à 1930. Colloque international, Liège, Le Verbois, 11-13 mai 2000. Liège 2000, p. 157-167.

seront publiés dans la série des Publications du Vitrocentre Romont. Le fonds Poncet (fig. 4), quant à lui, constitue la thématique principale d'un travail de master réalisé actuellement par une étudiante en histoire de l'art de l'Université de Lausanne, tout comme c'était déjà le cas il y a quelques années pour le fonds Max Hunziker.

Une des autres actions entreprises pour valoriser ces fonds d'ateliers et d'artistes est la présentation de certaines œuvres lors d'expositions. Le Vitromusée met régulièrement en valeur des pièces provenant de ces sources. Lors de l'exposition d'hiver 2014-2015, il organisera pour la première fois une exposition temporaire entièrement consacrée au très riche contenu d'un fonds d'atelier: le fonds Röttinger. Ce projet sera probablement repris en 2015 dans un musée en Suisse alémanique.

Cette action de grande ampleur qu'est la mise en ligne de l'ensemble des inventaires du Vitrocentre et du Vitromusée Romont s'intègre parfaitement dans leur mission globale de préservation et mise en valeur du patrimoine verrier suisse, projet soutenu, faut-il le souligner, par la Loterie Romande et par l'Office fédéral de la culture pour la sauvegarde du patrimoine papier (fig. 5) ainsi que par la Fondation Ernst Göhner pour les recensements scientifiques dans le cadre



Fig. 4: Maquette, carnet d'esquisses et correspondance, fonds Marcel Poncet (dépôt à long terme des descendants).

du Corpus Vitrearum. C'est également grâce à la collaboration et la coopération développées avec d'autres institutions nationales ou internationales que cet objectif pourra être atteint, notamment par la création de schémas et de normes d'échanges de données, initiative pilotée par le Vitrocentre. Ceci favorisera le partage d'informations dans le monde scientifique international et pourra aboutir à des résultats de recherches communs. Malgré l'importance des technologies du web et des opportunités qu'elles nous apportent, nous restons toujours prêts à saisir notre bâton de pèlerin pour aller à la quête de fonds en danger qui relatent l'histoire de notre patrimoine verrier, source essentielle de notre activité.

Fig. 5: Rouleaux de cartons dans les dépôts du Vitrocentre Romont. Situation provisoire avant le réaménagement de l'ensemble des fonds graphiques.



Resümee

Für die meisten Menschen besteht das Kulturerbe der Glaskunst aus Kirchenfenstern, sowie aus bemalten Scheiben in Museen und anderen Institutionen. Glasmalerei ist aber das Ergebnis einer engen Zusammenarbeit zwischen Künstler, Glasmaler und Auftraggeberschaft. Die Dokumente, die während dieser Zusammenarbeit entstehen, sind die einzigen Zeugnisse des schöpferischen Prozesses und bilden damit unersetzbare Quellen für technische und künstlerische Untersuchungen. Sie sind Dokumentation von früheren Zuständen der Glasmalereien oder alter Restaurierungen und stellen somit wichtige Dokumente dar, um künftige Eingriffe oder Konservierungen zu stützen.

Die grafischen Bestände von Vitrocentre und Vitromusée Romont enthalten über 10000 Werke (Skizzen, Modelle, Kartons von Glasmalereien sowie ikonographische Bestände) von Künstlern aus der ganzen Schweiz und aus dem Ausland. Bis anhin wurden diese Sammlungen in Datenbaken erfasst, auf die nicht öffentlich zugegriffen werden konnte. Es ist jedoch vorgesehen, sie online zu stellen. Dieses Projekt hat einerseits das Ziel, den Forschenden erleichterte Möglichkeiten des Quellenzugriffs zur Verfügung zu stellen, andererseits soll es damit einem breiteren Publikum möglich werden, das glaskünstlerische Erbe der Schweiz zu erschliessen. Diese grossangelegte Massnahme erfolgt im Zug der Hauptaufgabe der beiden Institutionen: der Erhaltung und der Inwertsetzung des Erbes der Glasmalerei der Schweiz.